

Zeitschrift:	Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia
Herausgeber:	Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich
Band:	18 (1963)
Heft:	1
Artikel:	Le paysage des pyramides d'Euseigne
Autor:	Ruedin, Béatrice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-44933

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYSAGE DES PYRAMIDES D'EUSEIGNE

BÉATRICE RUEDIN

Mit Farbtafel

Elles marquent rencontre ou séparation des deux vallées d'Hérémence et d'Hérens, les pyramides. Rencontre – parce qu'elles se formèrent au confluent de moraines des deux glaciers descendant de la vallée d'Evolène et d'Hérémence. C'est dans la moraine médiane plus résistante que l'érosion a taillé les belles pointes effilées que de gros blocs protègent en partie et dont les flancs argileux sont consolidés par un grand nombre de petites pierres.

Si les pyramides sont une surprise morphologique, le reste du paysage de moraines tapisson ces vallées ne manque pas de pittoresque. Ainsi, quelque peu en amont sur la rive droite de la Borgne au bas des champs et des prés de Saint-Martin, les moraines forment des escarpements dénudés, un ensemble imposant, que les habitants de la région nomment les «Clèves». De l'autre côté de la Borgne, le hameau de la Crête est perché sur le dos d'une moraine, et comme la frontière communale passe exactement sur cette crête, la rangée de maisons sur la droite du chemin appartient à la commune d'Hérémence, la rangée de gauche à celle de Saint-Martin!

Séparation – car si la route perçant les pyramides continue vers Evolène et la partie supérieure du Val d'Hérens, de là, le regard monte encore dans la vallée d'Hérémence. A première vue, il n'y a rien d'étonnant là-haut, une vallée comme une autre, avec ses villages et ses mayens. C'est que d'abord, elles ne sont que peu apparentes, les grandes transformations qu'a subies Hérémence au cours de ces dernières années. Comme dans bien d'autres communes, nous remarquons que d'anciennes terrasses qui portaient des champs sont délaissées aujourd'hui. La statistique nous indique que d'une part la superficie des terres ouvertes a diminué de quelques 40% à Hérémence depuis la guerre, que d'autre part le nombre des exploitations n'a diminué que d'environ 3%, ce qui correspond donc à une grande réduction de la surface cultivée par chaque paysan. En est-il suivi un apauvrissement? Y a-t-il eu un contrepoids? Il y a la Grande Dixence. Elle n'a pas seulement extérieurement transformé le Val des Dix, mais elle a marqué toute la vie d'Hérémence.

Il y a d'abord les hommes: ils sont montés au barrage, attirés par un travail très bien rémunéré. Les femmes, les vieux, les enfants restaient seuls pour les travaux de la campagne. Les hommes ne descendaient aider quelques jours qu'au temps des gros travaux. Ainsi s'est fait un changement de la structure du travail. Il charge surtout les femmes, mais il apporte des richesses jusque-là inconnues dans toutes les familles où il y a un homme dans la force de l'âge. La cuisinière électrique, la machine à laver sont venues se ranger à côté du potager à bois. On a pu refaire des toits, des escaliers, des maisons entières qui en avaient besoin depuis longtemps. L'achèvement du barrage n'a pas mis fin à cette évolution. Actuellement, il reste environ 150 hommes à travailler là-haut pendant la saison. Les autres ont dû descendre, mais ce n'était que pour repartir vers d'autres chantiers plus lointains: ils sont maintenant à Arolla et Zermatt, à Sion et aussi sur l'autoroute Genève-Lausanne. Cet éloignement permet de garder les hauts salaires, mais il a de grands désavantages. C'est pour y remédier que les autorités, soutenues par la Grande Dixence, ont cherché à créer de nouvelles possibilités de travail à l'intérieur de la commune. Et l'on a déjà réussi, puisque deux entreprises ont créé des succursales à Hérémence: une fabrique d'appareils électriques de Courtelary, Jura bernois, qui donne du travail à une vingtaine de personnes, et la Société des compteurs de Genève, qui en occupe autant pour le moment, mais qui triplera son effectif pour l'année prochaine.

«Il y a cinquante ans, les habitants d'Hérémence étaient connus pour leur sobriété, leur économie, leur éloignement de la chicane et des procès. Dès lors et comme partout ailleurs, ces vertus sont sans doute moins en renom aujourd'hui.» Nous citons le Diction-

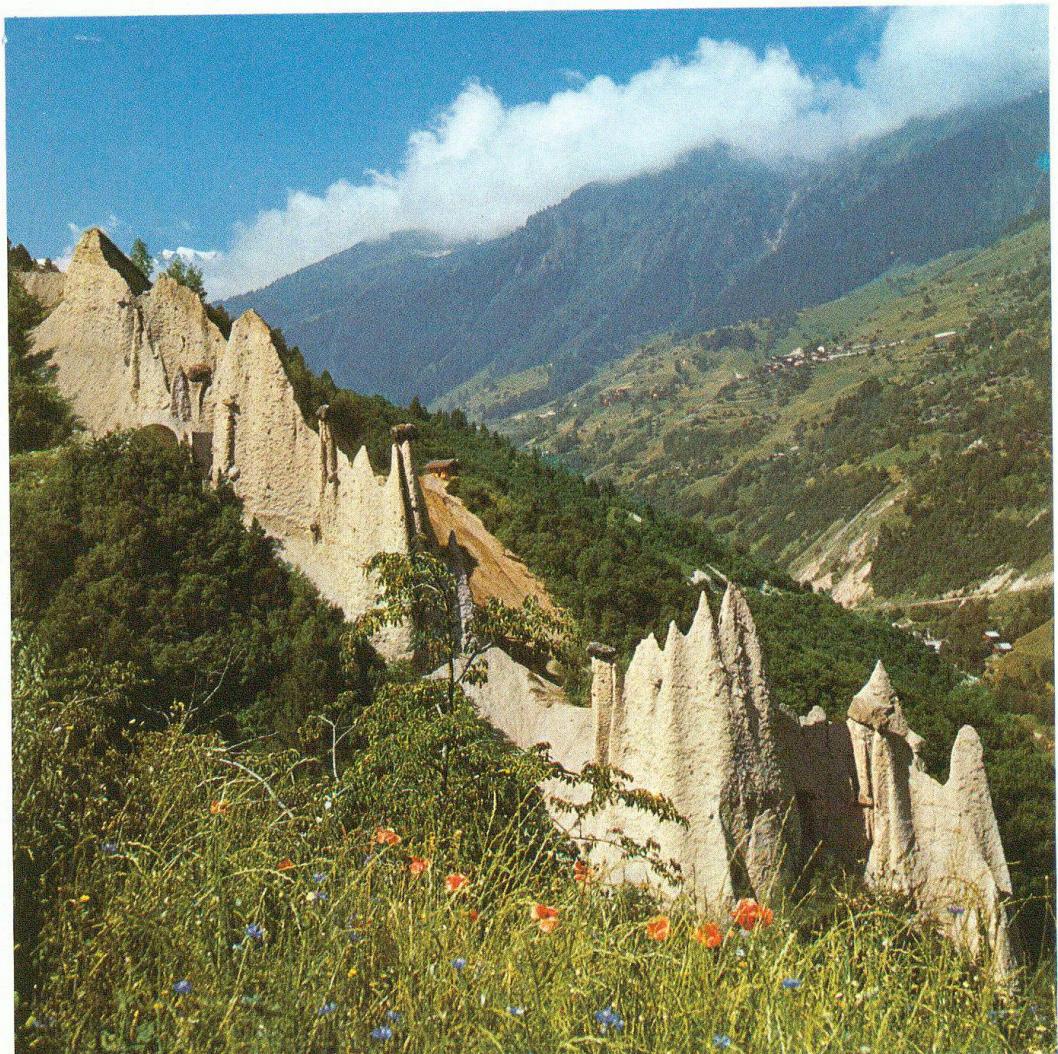


Photo: M. Zufferey, UVT, Sion

Paysage des pyramides d'Euseigne

naire géographique de la Suisse 1903. Aujourd’hui, les habitants d’Hérémence seraient plutôt connus pour leur esprit ouvert, progressiste. Une école secondaire a été ouverte en 1961, les jeunes font des apprentissages dans une proportion de 50 à 80%, et – fait presque extraordinaire dans ce pays de morcellement de la propriété combiné avec un grand traditionalisme – le remaniement parcellaire a été accepté par l’assemblée communale.

Le particulier n’a pas été seul à participer aux bénéfices du barrage géant. Grâce aux droits des eaux, aux impôts fonciers sur le barrage lui-même et ses constructions annexes, Hérémence est devenue une commune riche. En peu de temps, elle peut se permettre des réalisations étonnantes pour une commune montagnarde. L’assainissement du village a débuté en 1955 et doit se terminer vers 1967. La nouvelle école secondaire abritant aussi les bureaux communaux, la laiterie centrale, un ensemble de 18 granges modernes témoignent d’une architecture ayant su garder l’expression du pays valaisan. Il y a aussi l’adduction d’eau potable et une seconde école, pour le village de Mâche, et l’on oublie pas l’église. Hérémence vit une véritable révolution économique. Le barrage n’a pas seulement augmenté la production de l’énergie, transformé un paysage, il a transformé la structure d’une communauté d’hommes et même leur esprit, qui est aujourd’hui tourné vers l’avenir et ses nouvelles possibilités.

Parmi les sept communes du Val d’Hérens, seules deux enregistrent une véritable augmentation de la population de 1950 à 1960: l’une est Hérémence (de 13,8%), l’autre est Evolène (de 35,8%). Evolène profite, elle aussi, de la Dixence, mais pour cette commune, c’est le tourisme qui tient la première place. A travers le tunnel des pyramides, le flot des touristes monte vers Evolène, qui, comme commune, comprend aussi les charmants villages des Haudères, de la Sage, ainsi qu’Arolla et Ferpècle. La route d’Evolène, carrossable depuis 1852, est en train d’être corrigée, élargie, refaite – aussi grâce à l’appui technique et financier de la Grande Dixence. La nouvelle route attirera certainement encore plus de touristes, qui s’exclament devant la petite merveille des pyramides et la beauté du pays, ne réaliseront guère les changements visibles et invisibles qu’a subis et que subit ce pays où les femmes et fillettes aiment encore porter le costume d’antan.

DAS SOLFATAREN GEBIET AM NÁMASKARD

FRITZ RILLMANN

Mit 3 Abbildungen

Trotz Abgelegenheit und Unwegsamkeit gehen jedes Jahr mehr Besucher nach Island. Das Land kann nicht mit altehrwürdigen Bauwerken protzen. Dafür aber wartet es mit einer von Menschenhand wenig berührten Landschaft auf, die, einer gewissen Dämonie nicht entbehrend, vor allem hinsichtlich Farbigkeit und Formenreichtum auf jedermann tiefen Eindruck machen muß.

Schon bei den Vorbereitungen für die Reise im Sommer 1961 nach dieser Insel sind mir in verschiedenen Publikationen (u.a. in den Island-Bilderbänden von Nawrath und Reich) die unwahrscheinlichen Farbkompositionen am Námaskard (man spreche «Naumaskarth», «eth» auf englische Art!) aufgefallen. Die Wirklichkeit ist noch viel eindrucksvoller als jedes Farbbild. Leider ist die Gegend bei uns viel zu wenig bekannt, und wenn man Fachliteratur oder Reisebücher über Island durchgeht, muß man feststellen, daß Námaskard recht stiefmütterlich behandelt wird. — Der folgende kleine Beitrag hat daher den Zweck, eine der farbenprächtigsten Landschaften Europas vorzustellen.

Das ganze 103 000 qkm große Island (2,5mal die Schweiz) ist ein einziges riesiges Vulkangebiet, seit der ausgehenden Kreidezeit in kontinuierlichem Aufbau begriffen. Lange nicht mehr alle Vulkane sind aktiv. Zu den manchmal auch «halbvulkanisch» genannten Landschaften gehört das Solfatarenfeld am Námaskard im Nordosten. Von der Hauptstadt Reykjavik aus kann es